

«Début new yorkais» de Rita Saher au Carnegie Hall



La jeune pianiste marocaine Rita Saher a fait ses «début» New Yorkais, samedi soir, à guichet fermé, au Carnegie Hall, le temple de la musique classique aux Etats-Unis, en donnant un récital au profit de la Fondation du Haut Atlas. L'artiste formée sous la direction de Jacques Lagarde, Guigla

Katsarava et Monique Mercier à l'Ecole Normale de Musique Alfred Cortot à Paris et plus récemment avec Gabriel Tacchino au Festival de Salzbourg (Autriche), a interprété, en première partie du concert, plusieurs œuvres majeures de Mozart, Schubert et Poulenc parfaitement menées. De

variations sur un menuet de Jean Pierre Duport et sur la comptine populaire «Ah vous dirais-je maman» (Mozart), à «2 improvisations» (Poulenc) en passant par «Impromptu» (Shubert), la jeune artiste de 29 ans, imaginative, enjouée, voire espiègle a captivé un public séduit par son jeu ouvert et inspiré «interprété avec une grande maturité» et une «réelle maîtrise» de la technique. Ce concert pour elle est «la consécration» d'une carrière entamée, à l'âge de 9 ans, à Casablanca, dans une famille mélomane entre un père banquier, joueur de luth, et une mère amatrice de chant. Tirillée entre ses études et la musique, Rita Saher, optera définitivement pour sa passion après son baccalauréat obtenu à l'école Maimonide. «C'était la condition posée par mes parents pour me consacrer entièrement à ma vocation», dit-elle à la MAP. Depuis, installée à Paris, elle entame sa carrière internationale en 1997 lorsqu'elle participe en Autriche à un concert hommage à Frédéric Chopin. Son large répertoire la mène de Mozart à Chopin, avec une prédilection très tôt ressentie pour l'œuvre de Francis Poulenc, considéré

comme l'un des plus grands compositeurs français de la première moitié du 20ème s, dont elle revisite les classiques. Mais elle joue avec la même passion Haydn, Albeniz et Granados. Les critiques relèveront également une «force d'interprétation adouci par une grâce naturelle». Elle est en «totale harmonie avec son instrument» et passe avec aisance de la rigueur et la profondeur de l'école classique européenne au lyrisme et à la poésie méditerranéenne, très présente, d'ailleurs, dans la seconde partie du récital et qui reflète sa formation orientale. Dans la deuxième partie, dédiée à la musique classique méditerranéenne, notamment espagnole, la soliste vêtue d'une longue robe noire, explorera pour son public du «Weill Recital Hall», de nombreux langages musicaux, entamés par «El Puerto», «El Albaicin» et «Asturias» de Isaac Albéniz; où elle entraîne la salle dans une ballade légère et colorée et enchaîne sur «El Fandango del candil» de Enrique Granados, un style musicale dont elle fait une transcription très applaudie. Mais c'est avec «Danza Ritual del Fuego» de Manuel de Falla, qu'elle découvrira tout son style en

«capturant l'esprit de la musique» du célèbre compositeur espagnol. Dans cette «danse rituelle du feu», la soliste ressortira toute l'énergie, la fureur et la grâce du flamenco. Chaleureusement acclamée, la jeune pianiste a offert un bis, en emportant son public dans les méandres des «barricades mystérieuses» de François Couperin, l'un des compositeurs français les plus prolifiques du 18ème s. Ce concert destiné à lever des fonds pour la plantation d'arbres fruitiers dans la région du Haut Atlas, s'est déroulé en présence de l'ambassadeur du Maroc à l'ONU, Mohamed Loulichki, ainsi que de personnalités du monde des Affaires, des Médias et de la Culture.

La Fondation du Haut Atlas, créée en 2000 par d'anciens Volontaires du Corps de la paix américain, et dirigée actuellement par une équipe de professionnels américains et marocains, se base sur une approche participative, pour mettre en place dans les zones rurales des projets de développement conçus et gérés par les communautés locales, en partenariat avec des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux.